

XYZ. La revue de la nouvelle

Koans modernes

Pablo Urbanyi



Number 27, Fall–August 1991

Les mesures du temps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3536ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Urbanyi, P. (1991). Koans modernes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (27), 57–65.

KOANS MODERNES

PABLO URBANYI

À mon ami Jean-Marc

Outre le riz, le cerf-volant, le haiku (poème très bref), le vermicelle, la poudre qui a tant contribué au progrès de l'Occident, nous devons à l'Orient le bouddhisme zen, sorte de religion athée ou pas et dont l'objectif est de trouver le chemin de l'illumination et d'atteindre le nirvana, espèce de paradis occidental mais oriental.

La méthode ou la technique de recherche du chemin varie: exercices de méditation, riz non décortiqué ou grande consommation de thé sont facultatifs ou obligatoires selon l'école. Mais la plus importante, commune à toutes les branches du bouddhisme, est l'enseignement au moyen du koan, récit ou dialogue entre un maître (sans titre obligatoire à l'appui de sa sagesse) et un disciple.

Le koan n'est pas un récit ou un dialogue platonique interminable; il est bref, clair, incisif et précis. La compréhension immédiate de ce dernier, inhabituelle et inespérée, peut illuminer le chemin et le disciple, et le précipiter dans le nirvana comme si, marchant distrait dans une rue obscure de Madrid, de Buenos Aires ou de Mexico, sans s'y attendre ni le vouloir, il tombait dans un puits profond et voyait les étoiles.

Mais depuis la mort de Bouddha l'illuminé (équivalent oriental du Christ occidental), de nombreuses années ont passé, bien des choses se sont produites sur cette terre et les koans, étant donné le progrès asservissant de la science, ont vieilli et sont devenus obsolètes. C'est ainsi que, dans le prologue de son livre *Koans*

modernes, publié très récemment, le docteur* John Smith-Darma dit qu'il faut actualiser les koans et les adapter à l'esprit moderne, en faire de nouveaux dans de vieux « pots ». Il ajoute, avec grâce et lucidité, que l'emploi du mot « pots » est une métaphore. Ce serait un premier pas vers la prise de conscience pour le lecteur occidental qui doit se rendre compte que le koan n'est pas comme le vin (autre méthode d'illumination) qui s'améliore en vieillissant. Voilà une bouffée de sagesse qui a l'effet d'une brise printanière !

Poussé par cette brise, et pour promouvoir la sagesse dans le monde de langue espagnole, c'est avec une immense joie que je traduis quelques-uns des koans les plus remarquables, à l'intention des personnes que cela pourrait intéresser.

Le lecteur ne s'étonnera pas de l'utilisation de quelques mots à consonance technocratique qui redéfinissent la relation traditionnelle professeur-élève ou maître-disciple (le rôle de chacun). Compte tenu des progrès de la recherche pédagogique, on se doit d'utiliser des termes nouveaux, techniquement plus précis, comme entraîneur-entraîné, instructeur-instruit, ou encore émetteur de connaissances-récepteur de connaissances, etc. J'espère que mes explications éclaireront le lecteur. Je lui souhaite bonne route.

1

— Mon cher émetteur, grâce à vos indications je cherche l'illumination depuis des années, mais malgré le temps et l'argent investis dans cette recherche, je ne l'ai pas encore trouvée.

— Mon cher récepteur, dans ta main je vois une lampe de poche.

— Elle fait partie de l'investissement pour la recherche de l'illumination, ô émetteur. Elle m'a coûté 14 dollars et 39 cents, taxes non comprises.

* Doctorat en religion et philosophie orientales de l'Université Yale. Cours intensif de trois semaines à l'Université de Tokyo. Promenade de trois heures dans les jardins de sable du couvent bouddhiste de Kyoto et rencontre d'une heure avec le Maître des Maîtres, Zen Tushu Dashimuru: illumination instantanée. Membre du club Sagesse Universelle dont le siège est en Californie.

— Mais récepteur — l'émetteur grince des dents — comment peut-on chercher et trouver la lumière avec la lumière ?

— Ô, mon estimé émetteur, ne te fâche pas. Elle est garantie à vie, assurance tous risques; elle est moderne, spéciale et très facile à utiliser.

2

— Entraîneur, j'ai des problèmes dans la vie.

— Entraîné, si tu en as beaucoup, aie l'obligeance de te renseigner et procure-toi la « documentation » appropriée qui traite spécifiquement de tes problèmes.

— Le plus grave, c'est mon angoisse.

— C'est bien de cela que je te parle; de « documentation » sur l'angoisse.

3

— Mon entraîneur vénéré, j'ai cherché de la documentation sur l'angoisse, j'ai lu et je me suis informé; maintenant je me sens seul et déprimé et je ne pense qu'au suicide.

— Mon entraîné préféré, cherche quelqu'un qui ait le même problème que toi et consultez-vous mutuellement; il est plus facile de faire les choses accompagné que seul.

4

— Ô, émetteur, je suis en retard pour la séance parce que ma voiture ne voulait pas démarrer.

— Estimé récepteur, t'y prends-tu comme il faut ? As-tu bien suivi les instructions ?

— Oui, bien sûr.

— Alors, fais réparer ta voiture ou achètes-en une neuve.

5

— Mon ineffable instructeur, je suis contrarié et abattu quand je pense aux pauvres de la terre.

— Sois très prudent, mon fragile instructeur; ce que tu ressens s'appelle, en langage spécialisé, « fatigue par compassion ». Si tu continues sur cette voie tu vas faire un collapsus. Si tu ne parviens pas à éliminer ces pensées, change de cap et distrais-toi.

— Mais comment, mon instructeur ?

— En feuilletant la *Sainte Bible* illustrée ou en allant dans un centre commercial de luxe très bien surveillé.

6

— Ô, mon émetteur, aide-moi, je ne peux pas continuer à vivre ainsi, privé d'une des plus grandes joies de l'existence.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon récepteur ?

— Quand je me rends dans un centre commercial, surtout au moment des Fêtes, j'ai l'impression que les gens se transforment, sont hystériques et qu'ils vont me mordre de rage. Parfois je suis terrifié.

— Pour cela tu as deux solutions: rester chez toi ou te faire vacciner.

7

— Cher entraîneur, les centres commerciaux, peut-on les appeler centres de vie ?

— Entraîné plein de grâce, tu as presque atteint l'illumination. Quand tu les appelleras centres de mort, tu auras trouvé le nirvana.

8

— Mon instructeur, quand je marche dans la rue et que je vois les automobilistes par la portière de leur voiture, j'éprouve des sensations bizarres; je les vois comme des êtres amputés.

— Ô, instructeur indécis qui n'ose pas se laisser guider par ses sensations; qui te dit qu'ils ne le sont pas ?

9

— Illustre émetteur, j'ai une question à te poser: quelle est la plus belle fête, Noël ou le Nouvel An? Je pense aux plaisirs de la vie en général.

— C'est quand elles sont passées.

10

— Mon instructeur ineffable, quelqu'un me disait que dans une sorte de Tiers Monde, je ne sais même pas où ça se trouve, il y a des peuples qui chantent encore des chansons.

— Instruit mal renseigné: ce sont des peuples sous-développés qui n'ont ni magnétophones ni bandes magnétiques pour les enregistrer et laisser les autres chanter à leur place. Ils ne connaissent pas le confort.

11

— Ô, cher éducateur, j'aimerais te poser une question, est-elle vraie cette légende qui dit qu'autrefois la femme n'était qu'un instrument de plaisir et un morceau de viande pour l'homme?

— Apprenti ingénu, ce que content les légendes peut être ou ne pas être vrai, c'est cela justement une légende. Ce dont je peux t'assurer c'est qu'actuellement l'homme est tout juste un petit morceau de viande pour la femme. Et même pas, parfois.

12

— Je ne peux pas continuer à vivre ainsi, mon cher entraîneur. Chaque fois que je me trouve en présence d'une Américaine ou Nord-Américaine, peinturlurée comme un cacatoès, blonde invariablement, dynamique et gaie, un verre de gin tonic à la main, j'ai très envie de lui demander si elle est un produit naturel, mais j'ai peur de la vexer.

— Tu as tort d'avoir peur. Pose ta question et elle te répondra que tout chez elle est le produit de la main de l'homme.

13

— Émetteur, aide-moi. Que dois-je répondre lorsqu'une femme, ma maîtresse ou mon épouse, me demande en me le reprochant: qu'y a-t-il encore, il y a une autre femme dans ta vie?

— Ô, mon pauvre récepteur, ignorant de la psychologie. Réponds que oui, qu'avec une femme comme elle qui pose de telles questions, il y a toujours, mais toujours, une autre femme. Et tu le sais bien.

14

— Entraîneur, j'ai de la peine.

— Que t'arrive-t-il, mon entraîné préféré?

— Quand je suis déprimé et que je me plains, ma maîtresse me reproche de ne pas savoir vivre et elle me parle toujours du soleil, de la lune, du beau ciel étoilé et du chant des oiseaux au lever du jour qui nous donne envie de vivre; cela m'irrite. On dirait que je n'ai pas cette capacité de jouissance et cette joie de vivre. Le fait est que je l'envie, sinon elle, du moins les petits oiseaux; je voudrais pouvoir les étrangler.

— Du calme, du calme. Ouvre grand les oreilles, écoute bien et retiens ceci: quand une femme énumère les phénomènes de la Création, elle énumère ses cartes de crédit et quand elle parle du chant des oiseaux, elle parle du ronron de son lave-vaisselle.

— Ô, entraîneur, pardonne-moi, mais cela sent le sexisme. Je connais des hommes qui font la même chose.

— Ô, entraîné, tu vas me faire perdre patience. Quand un homme énumère les phénomènes de la Création, il parle de ses dettes à crédit, et quand il parle du chant des petits oiseaux, il entend la bière, le vin ou le whisky couler dans sa gorge.

15

— Ô, mon estimé émetteur, devant tant d'idées, devant tant de possibilités et d'opinions, je suis tout désorienté, comme dans

un labyrinthe et dans le noir. Pourrais-tu me venir en aide, même si ce n'est que pour me recommander une marque de lampe de poche ?

— Quel est ton dilemme, ô récepteur avili par la technologie ?

— Je cherche une femme et je ne rencontre que des féministes.

— Tu cherches en vain. Je comprends maintenant que tu te sois égaré dès tes premiers pas. Il va falloir que tu attendes sept générations.

16

(Le récepteur du koan précédent, en proie à une vive colère, se mit à écumer, à taper de rage et à égratigner le tapis sur lequel il était assis dans la posture du lotus. L'émetteur prit peur.)

— Eh, eh. Je sais bien que tu me payes pour que je t'enseigne la sagesse mais cela ne te donne pas le droit d'abîmer mon tapis persan. Peut-on savoir la raison de cette crise ?

— Ô émetteur, qu'est-ce, en définitive, qu'une féministe ?

— Change de sexe et tu comprendras tout de suite.

17

(Le récepteur se calma en mâchant du riz non décortiqué soixante-dix fois — le chewing-gum est interdit —, puis sept fois encore, et après l'avoir avalé avec du thé, il déclara le plus humblement du monde) :

— Excuse mon emportement. Je terminerai content la séance d'aujourd'hui si tu me donnes la définition de la vraie féministe pour que je puisse l'éviter dans le labyrinthe.

— À part les lesbiennes, en théorie ou en pratique ?

— Les deux, mon respecté émetteur, ainsi ma sagesse sera plus complète.

— Selon la théorie la plus pure, c'est celle qui se plaint que le mari ne partage pas avec la femme la tâche délicate et délicieuse qui consiste à laver le caca du petit derrière du bébé, mais qui ne

se plaint jamais s'il ne l'aide pas à nettoyer le caca de son petit chien ou de son petit chat. Évidemment, elle n'est pas mariée et elle n'a pas d'enfants. Dans la pratique, c'est celle qui est mariée avec un Anglais domestiqué qui s'occupe de son fils, alors qu'elle a un amant latin, noir ou arabe; plus un cavalier pour sortir au restaurant, un autre pour aller danser, un autre pour la conversation, etc.

— Mais c'est horrible, ô émetteur.

— Et alors, n'es-tu pas un homme, toi ? Fais donc la queue.

18

(De nouveau furieux, mais sans oser cette fois égratigner le tapis, le récepteur se mit une poignée de riz dans la bouche, se leva et, mâchant avec rage, s'approcha de la porte, l'ouvrit, et, avant de la refermer et de disparaître, s'écria en crachant le riz) :

— Émetteur qui brouille ma pensée, dis-moi à présent : qu'est-ce qu'un homme ?

(L'émetteur, se servant de ses mains comme porte-voix, répondit) :

— La même chose que la femme et que toi-même : égoïsme et vanité.

19

— Mon ineffable entraîneur, grâce à tes sages et sublimes leçons, je crois avoir enfin compris le dilemme féministe et masculiniste. Sur l'ordinateur je me suis permis de composer un haïku inspiré de la meilleure tradition japonaise, mais moderne comme tu les aimes. J'aimerais te le lire et profiter de tes critiques fines et constructives; je voudrais aussi te demander conseil pour ne pas commettre d'injustice sur une question de sexe ou de genre qui s'est posée parce que je n'étais pas au courant des statistiques touchant les propriétaires de chiens, homme ou femme.

— Je t'écoute, ô entraîné.

— Voici:

Un pré vert, découpé, infini,
Une voiture de sport,
Une femme blonde, (ou un homme), les cheveux
flottant au vent, des bottes,
Attend et encourage « Go, go, good boy »
Un chien courbé qui, tremblant d'effort,
Défèque dans le pré;
Finalement, libéré, il se met à jouer avec
elle (ou avec lui).

— Bof! je vois que tu m'as compris plus ou moins; ce n'est pas si mal, peut-être un peu long pour un haïku. La réalité suffirait: un pré vert et un chien qui défèque. Tu ne dois te préoccuper de rien d'autre. Le reste est illusion et superflu. **XYZ**

Traduit de l'espagnol par Bernard Luciani.



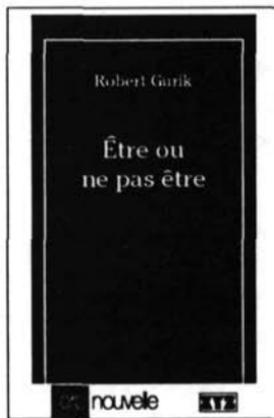
L'ÈRE NOUVELLE

Les recueils insolites des spécialistes de la nouvelle

Robert Gurik

Être ou ne pas être

« Paul se souvint très bien de la première fois que la "chose" apparut. C'était un samedi, deux semaines déjà, le matin de son soixantième anniversaire de naissance. Il s'était éveillé avec une terrible envie. Un désir dur, urgent, un désir de vingt ans, une question de vie ou de mort... »



180 pages, 19,95 \$